



Collège  
Édouard-Montpetit  
École nationale d'aérotechnique

**PLAN DE COURS**  
PLAN DE COURS

|                                       |
|---------------------------------------|
| <u>No du cours</u><br><b>340-103</b>  |
| <u>Session</u><br><b>Automne 2001</b> |

|  |                                      |        |         |           |       |
|--|--------------------------------------|--------|---------|-----------|-------|
| Nom du cours :   | <b>Introduction à la philosophie</b> |        |         |           |       |
| Nom du (des) professeur(s) :   | Jacques Tremblay                     |        |         |           |       |
| Département :  | <b>Philosophie</b>                   |        |         |           |       |
| <table border="1"> <tr> <td>Bureau</td> <td>: C-184</td> </tr> <tr> <td>Téléphone</td> <td>: 208</td> </tr> </table> |                                      | Bureau | : C-184 | Téléphone | : 208 |
| Bureau   | : C-184                              |        |         |           |       |
| Téléphone  | : 208                                |        |         |           |       |

**PÉRIODES DE CONSULTATION :**

|       | LUNDI | MARDI | MERCREDI | JEUDI | VENDREDI |
|-------|-------|-------|----------|-------|----------|
| HEURE |       |       |          |       |          |

---

NOM DE L'ÉTUDIANT(E) : \_\_\_\_\_

Groupe : \_\_\_\_\_

## I. OBJECTIF GÉNÉRAL DU COURS

Au terme de ce cours l'étudiant devrait pouvoir traiter d'une question philosophique en en faisant ressortir la dimension problématique.

À côté de cet objectif très officiel, peut-être est-il permis d'en formuler un autre plus humain et moins formel. Je dirais pour ma part que l'objectif que je vise en enseignant la philosophie est de contribuer à réduire autant que possible l'orgueil insensé des humains, celui qui fait que tous durcissent leur moi haïssable et passent leur vie sur la défensive, à s'opposer les uns aux autres par amour-propre. Le but de la philosophie serait donc de libérer les individus de leur ego rigide et peureux pour les *faire accéder à une individualité ouverte sur le monde et sur l'humanité.*

## II. OBJECTIFS SPÉCIFIQUES<sup>1</sup>

1. S'initier à la spécificité de la philosophie par la lecture de textes appartenant à la tradition, textes où l'on aperçoit comment la philosophie, à son origine, est née d'une exigence de rationalité.
2. Acquérir quelques connaissances sur l'expression logique de la pensée, à partir de l'analyse de ces textes de la tradition philosophique.
3. Argumenter de façon cohérente et pertinente sur une question philosophique à partir d'un problème mis en valeur par la philosophie grecque.

## III. CONTENU DU COURS ET ANGLE <sup>2</sup> D'APPROCHE

D'abord on vient au monde. Puis on découvre assez vite qu'on n'est pas tout seul. Tout autour, en effet, c'est déjà plein de choses et de gens qui s'ajoutent sans cesse pendant que d'autres disparaissent. Partout ça surgit, ça grandit, ça passe, ça vieillit, ça meurt. Ça lutte, ça grouille, ça vit, ça existe. C'est la Nature. Et nous sommes de la fête, emportés dans ce mouvement qui mène on ne sait où... Tout passe, rien ne subsiste. Parfois pourtant apparaissent des îlots de stabilité et de permanence : des pierres, des montagnes, des paysages, des étoiles, des retours périodiques, des constantes, des régularités, des signes. De quoi donner des idées... Celle, par exemple, que le mouvement continu des choses ne serait qu'une illusion, un voile jeté sur l'éternité profonde du monde. D'autres pourtant, qui ont aussi des idées, sont persuadés du contraire: pourquoi ne serait-ce pas plutôt la solidité des formes qui serait un rêve? Qu'est-ce alors qui est : la fluidité absolue de la vie ou les cristaux de signification auxquels notre existence tente de s'accrocher?

Y a-t-il du sens quelque part? Le sens, voilà ce que nous recherchons tous plus ou moins consciemment. Toutes ces interrogations sur ce qui existe et ce qui n'existe pas, sur la permanence et l'impermanence, le mouvement et le repos, le solide et le fluide, le vrai et le faux, la vie et la mort, la lumière et les ténèbres, toutes ces questions portent -- sans nécessairement toujours le dire -- sur le sens de la vie, le sens qu'il nous faut trouver et donner à la vie qui passe. Voilà les questions les plus fondamentales (celles qui seraient à la base de toutes les autres questions), celles qui forment en tout cas le sol où la philosophie prend racine.

Car la philosophie c'est d'abord et surtout une quête de sens, beaucoup plus qu'une affaire de raisonnements bien conduits, une quête qui commence avec la surprise d'être né. Et ceux qui savent s'étonner s'aperçoivent vite que le temps leur est compté et que les forces de la vie ne peuvent manquer de s'épuiser. Que faire de ce temps qui est le nôtre? Comment ne pas le perdre?

---

<sup>1</sup> Formulés ici en termes de compétences pour satisfaire à tous les maîtres-saucissiers de la connaissance.

<sup>2</sup> Angle ouvert, bien sûr...

Comment s'y prendre pour le transformer en une belle et bonne histoire? Faut-il se laisser porter par les événements ou apprendre à choisir en connaissance de cause? Comprendre ce qui nous arrive ou s'en prendre au monde entier pour nos propres erreurs?

Dans le livre X de la *République*, Platon raconte l'étrange histoire de cet homme qui revient du monde des morts et qui rapporte le discours que tient la vierge Lachésis, fille de la Nécessité:

*Âmes éphémères, vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Ce n'est pas un génie qui vous tirera au sort, c'est vous-mêmes qui choisirez votre génie. Que le premier désigné par le sort choisisse le premier la vie à laquelle il sera lié par la nécessité. La vertu n'a point de maître : chacun de vous, selon qu'il l'honore ou la dédaigne, en aura plus ou moins. La responsabilité appartient à celui qui choisit. Dieu n'est point responsable.*

( PLATON, La République, éd. Garnier-Flammarion, pp. 382-383 )

C'est là la conclusion de La République : malgré qu'il soit soumis à la nécessité et qu'une grande part de ce qui lui arrive lui échappe, l'homme n'en demeure pas moins libre et responsable de sa vie. Cela signifie qu'il n'y a pas d'excuse; Lachésis n'est maîtresse que du moment où il faut choisir; la suite appartient à l'homme. Nous suivrons, dans La République, le trajet qui conduit à cette conclusion. Chemin faisant nous serons témoins de cette volonté de construire du sens en définissant des concepts : la cité idéale, l'homme idéal, la justice, l'injustice, le philosophe et la philosophie, etc. C'est là la voie de la raison, celle choisie par Socrate et Platon et qui marque le point de départ d'une longue tradition. Si donc il y a une spécificité de la philosophie, peut-être faut-il la chercher dans cette volonté de remonter méthodiquement jusqu'aux principes de toute réalité. Ce que les philosophes affirment, c'est qu'il est possible à la raison humaine, par ses seules forces, d'atteindre des principes dont la nécessité s'impose absolument. Comment dès lors ne pas consentir à ce qui ne peut être autrement?

Avant cependant d'aborder la lecture de cette œuvre majeure de Platon, nous aurons pris le temps de parcourir deux courts textes de jeunesse de cet auteur: Hippias Majeur et Euthydème. Outre que l'un et l'autre constitueront une initiation à la méthode socratique du dialogue, on y trouvera, présentés dans une mise en scène plus «légère» quelques uns des thèmes qui réapparaîtront dans La République. L'avantage de ces deux courts textes est que Platon n'y dit pas tout et qu'il laisse à ses lecteurs comme à ses élèves le soin de réfléchir, de discuter et peut-être de parvenir par eux-mêmes à découvrir la vérité sur les sujets que les dialogues abordent.

Mais peut-être demandera-t-on ici pourquoi il faut lire Platon pour réfléchir à tout ça? Je voudrais ici tenter d'expliquer pourquoi la lecture des grandes œuvres en général et celles de Platon en particulier m'apparaît si importante.

Si nous faisons lire des grandes œuvres c'est que nous sommes persuadés que nous ne pouvons pas prétendre sérieusement étudier la philosophie en faisant comme s'il n'y avait jamais eu personne avant nous. Même Socrate, qui a pourtant l'air de faire l'économie des auteurs de son temps, laisse souvent clairement entendre qu'il connaît ces auteurs pour les avoir lus. Il a lu Héraclite, Anaxagore, Parménide, Gorgias, Protagoras... C'est vrai qu'il faut apprendre à penser par nous-mêmes! Mais cela n'implique pas qu'on ne doive lire personne. Ne pas lire les grands auteurs, c'est se placer dans la position vaniteuse que la philosophie a précisément pour tâche de combattre. Le texte d'un auteur offre de plus l'avantage d'être un objet, un quelque chose sur lequel il faut parvenir à s'entendre et qui offre une stabilité plus grande que ce qui fait la matière des opinions fluctuantes de la vie quotidienne, matière qui favorise toutes les dérives de la discussion. Si le professeur était dans la position de Socrate et qu'il n'avait qu'un seul élève à la fois et qu'il disposait d'un temps considérable pour dialoguer avec son disciple, on pourrait concevoir un enseignement qui laisse la place à tous les glissements possibles. Malheureusement, nous

sommes dans une institution scolaire où nous devons parvenir à réaliser quelque chose en 15 semaines avec plus de trente élèves par groupe. Dès lors la pédagogie socratique n'est pas applicable (sauf d'une manière très occasionnelle) et, à défaut de pouvoir la pratiquer intégralement, nous devons nous contenter de la voir à l'œuvre dans les textes que nous a laissés Platon... ou quelqu'un d'autre.

Mais voilà que Platon offre aussi l'avantage d'un langage qui n'est pas celui des spécialistes. Il suffit, pour lire Platon, d'être attentif à la «conversation» qui se déroule devant nous. Il suffit de lire lentement, à la vitesse d'une conversation réelle. Le personnage Socrate pose une question? Il faut alors prendre nous-mêmes le temps de réfléchir et de voir si on aboutit à la même réponse que celle de son interlocuteur. On entre ainsi dans le dialogue et on cesse d'en être le pur spectateur. On **participe** ainsi à une réflexion commencée il y a près de 2 500 ans!! Peu à peu, si on ouvre notre esprit, on aperçoit que Platon, par ses dialogues, nous apprend en quoi consiste la pensée, soit à un entretien de l'âme avec elle-même ou avec n'importe quelle âme qui pense. Lire attentivement Platon, c'est finir par apprendre notamment ce qu'il faut faire avec n'importe quel livre, engager un dialogue intérieur avec son auteur.

Enfin, en lisant Platon, on apprend que le but du dialogue est de parvenir à une parole sur laquelle tous s'accordent. L'intention de Socrate, telle qu'elle nous est présentée par Platon, est d'amener les «Je sais tout» de son temps (et du nôtre par ricochet) à sortir de leur point de vue *personnel*-- qui est en fait le point de vue irréflecti de tout le monde-- pour accéder à des Idées (ou si on veut à des principes universels ou des critères de jugement). Le dialogue platonicien enseigne ainsi que tout point de vue qui s'inscrit dans le territoire de la spatio-temporalité quotidienne, celui du relatif, du plus et du moins, est un point de vue qui peut toujours être renversé par un autre point de vue tout aussi relatif. L'utilité des Idées est de fournir des points de référence «absolus» dont on se sert ensuite pour fonder ce qui ne sera jamais, de toute façon, que des opinions. En effet, s'il y a bien par exemple une science de la santé et de la maladie qui s'appelle la médecine, il se trouve que devant un malade réel on n'émet jamais qu'un diagnostic, c'est-à-dire une sorte d'opinion savante fondée plus ou moins solidement selon les moyens d'investigation dont on dispose et dont on sait ou non se servir.

Ainsi, pour prendre un autre exemple tiré de l'oeuvre de Platon, la notion de «beauté» qui se laisse indirectement dégager du Hippias Majeur permet d'échapper à l'arbitraire des jugements dits «personnels». Dans la perspective de Platon, juger de la beauté de quelque chose (une oeuvre d'art, une personne, une action, etc.) implique qu'on recherche en quoi consiste la nature de chaque espèce de choses. On apprend alors à se taire avant de juger de ce qu'on ne connaît pas. On apprend à écouter ceux qui connaissent un art pour l'avoir pratiqué ou encore on se risque à éprouver la difficulté de le pratiquer soi-même, ce qui rend encore moins sûr de soi dans nos appréciations. Et encore là, chaque évaluation, chaque jugement porté sur une oeuvre ne sera jamais qu'une opinion, la déclaration que telle oeuvre incarne, pour nous et pour le moment, l'idéal de la perfection. Chose étonnante, à ce moment-là on risque d'en venir à la même «définition» que le «savant» Hippias: la beauté, c'est une belle fille. La seule différence c'est que nous, nous savons que la belle fille, le beau gars ou autre chose ne sont jamais que des occurrences momentanées et temporaires du beau. Seule la «déesse» est belle absolument. Mais elle est inaccessible et n'est «visible» que pour l'intelligence.

Cette connaissance de l'idée de «Beauté» n'obligera, bien sûr, personne à avoir les mêmes goûts que tout le monde. L'unité d'une Forme ne commande pas l'uniformité des points de vue. Elle laisse à chacun le soin d'évaluer dans quelle mesure une chose réalise au mieux un certain idéal. Elle autorise même la discussion, mais c'est sur une autre base que le fameux «c'est personnel» ou «c'est une affaire de goût». Non pas que le goût n'existe pas et n'intervienne pas, mais la notion de goût, comme le reste, est susceptible d'une définition qui en fixe les limites d'application.

C'est la même chose avec l'idée du «Juste». Quand l'esprit saisit clairement et distinctement cette idée, il voit tout de suite qu'elle a une portée universelle. Elle s'applique autant à la note juste, à la juste mesure, à la justice des lois. Voir l'idée du «Juste» avec l'œil de l'esprit, c'est du coup arrêter de dire que «la justice, c'est personnel, ça varie avec les individus ou avec...les juges»; c'est aussi se rendre incapable de juger des choses et des gens arbitrairement, sans lois, sans critères, à la tête du client, sur la base de considérations superficielles et étrangères à l'idée. À l'opposé, ignorer l'idée du «juste» c'est juger au hasard et risquer à tout moment l'injustice. C'est aussi «fou» que de mesurer un angle droit *à l'œil* quand il s'agit d'ériger un mur: on tombera parfois sur 90°; on tombera beaucoup plus souvent sur des valeurs «approchées». Mais comme dirait Platon, en ces matières comme en beaucoup d'autres «rien d'imparfait n'est la juste mesure de quoi que ce soit».

Mais cette connaissance des idées est-elle utile? Elle est tellement générale, dira-t-on... Je crois personnellement que cette connaissance est fondamentale. Sans elle les discours sont tenus au gré des circonstances et des passions de chacun. Sans elles (et sans doute faut-il sans cesse les redéfinir au cours de l'histoire de l'esprit puisqu'elles ne sont peut-être pas aussi absolues qu'elles en ont l'air), nous serions condamnés à **errer au hasard** dans le sensible, le monde de la matière où prévalent toutes les opinions relatives. C'est la caverne obscure dans laquelle nous sommes tous plongés, Socrate et Platon comme les autres. Comme les autres? Pas tout à fait. Platon, par une image, indique pour l'esprit la possibilité d'une échappée vers des formes claires et définies. Le problème «philosophique» est alors celui du rapport entre le monde de la matière et celui de l'intelligence. Chose curieuse pourtant, l'intelligence ne semble servir à rien d'autre qu'à s'orienter dans la «matière», c'est-à-dire dans ce monde-ci qui est celui du quotidien, celui des choses toujours changeantes et mouvantes.

Reste quand même que cet idéal de mesure et de raison semblera peut-être un peu trop "sage" à des gens de votre âge. Se peut-il, en effet, que la volonté d'être raisonnable finisse par devenir un obstacle à la vie elle-même? Vivre, n'est-ce pas faire droit au mouvement, au risque, à la déstabilisation, voire à la démesure? Quelle peut bien être la signification de l'ordre sans l'existence du désordre? Que serait une vie sans dépense et sans perte d'énergie? Se peut-il que la science et la philosophie ne soient au fond que des tentatives pour délimiter -- aux fins de la vie en société surtout -- un territoire rassurant, un lieu où on se plaît à croire que les choses sont fixes, immuables, éternelles? un lieu pour oublier que le monde est peut-être, dans sa plus grande partie, obscur, chaotique, imprévisible, voire démoniaque, comme en témoignent toutes les manifestations de la barbarie qui ont parsemé le siècle qui vient de s'achever et qu'il faut peut-être interpréter comme l'écho d'un chaos primordial? Socrate et Platon auraient-ils oublié les leçons d'Héraclite: l'écoulement de toutes choses et l'éternel combat entre les aspects contraires de la réalité? Auraient-ils oublié que la vie ne va pas sans la mort? Cet oubli (si oubli il y a), cache-t-il un vieux rêve d'immortalité? Encore une fois on aurait voulu faire comme si nous étions des dieux? Cela serait une bien drôle de façon de combattre la démesure.

#### IV. LES GRANDES ÉTAPES DE NOTRE RÉFLEXION

**De la 1<sup>ère</sup> à la 8<sup>e</sup> semaine:** Hippias majeur et Euthydème de Platon.

**De la 8<sup>e</sup> semaine jusqu'à la fin :** La République

1. Hippias majeur et Euthydème: Initiation à la méthode du dialogue.

Dans le premier de ces dialogues on cherche sans succès la définition de la beauté. Il s'agit d'une mise en scène de la pensée en action. Penser c'est en effet tenir une discussion avec soi-même. Il y a toujours beaucoup de questions et c'est à nous de trouver les réponses. C'est pourquoi Platon ne dit pas ce qu'est la beauté et se contente de donner des indices, laissant à ses élèves le soin de

poursuivre eux-mêmes leurs réflexions et de découvrir les éléments essentiels de ce que le maître a à proposer comme définition.

Le dialogue intitulé Euthydème se présente quant à lui comme une brillante comédie : deux «experts», deux espèces de «Jos Connaisseur», font étalage de leur habileté de raisonneurs. Leurs arguments sont débiles sinon franchement ridicules. Si le jeune Clinias (14 ans environ) semble décontenancé, il n'en va pas de même pour Ctésippe et Socrate qui se montrent beaucoup plus coriaces. Ctésippe, parfois, n'en peut plus et éclate même de rire. Quant à Socrate son amabilité dissimule mal son ironie devant tant de bêtise. Au-delà pourtant de la dimension comique de la scène, Platon en profite pour faire voir, par l'entremise de Socrate, une façon de discuter dont l'objectif est de trouver ensemble une vérité sur quelque chose. De cette façon il s'oppose à l'art de la chicane tant prisé par les experts de la parole en public. Et s'il prend la peine de discuter avec ces gens qui parlent pour ne rien dire, c'est qu'une voix en lui se fait entendre qui lui commande de combattre tous ces prétendus savants sur leur propre terrain. De plus le dialogue aborde la question de la plus haute connaissance, celle du bien.

### 3. La République.

Nous pénétrerons dans cette œuvre par le dialogue du livre I. Nous ne devrions pas éprouver trop de difficultés puisque nous nous serons entraînés à cette manière de présenter les choses par la lecture des deux dialogues précédents.

Puis nous enchaînerons avec les livres II et IV, ceux où Platon présente la constitution d'un modèle d'organisation sociale qui repose essentiellement sur une éducation de l'âme dont il n'est que la projection. De cette éducation on retiendra qu'elle est essentiellement une formation du caractère par l'acquisition des vertus, notamment celle de justice dont il faudra penser le rapport avec la liberté et le bonheur de l'individu.

À partir de là nous nous attaquerons aux livres centraux de l'ouvrage (V, VI et VII que nous lirons en partie), ceux où il est question d'une importante distinction entre la science et l'opinion et d'une classification du savoir en quatre degrés dont le dernier est celui de la connaissance de l'idée du Bien.

Enfin, s'il nous reste encore du temps, nous jetterons un coup d'oeil sur les modèles défectueux de gouvernement et nous tenterons de comprendre comment l'éducation philosophique peut jusqu'à un certain point en empêcher l'avènement.

Dans toute cette étude, il s'agira toujours, autant qu'il est possible, de partir de questions ou problèmes contemporains et de voir ce que Platon peut encore nous apporter sur le sujet.

## V. TRAVAIL DES ÉTUDIANTS

Pour réussir le cours, les étudiants doivent lire tous les textes et faire **tous** les exercices, travaux ou examens s'y rapportant.

### Travaux et exercices

1) Courts travaux ( de 3/4 à 1 1/2 page ) : Réflexions sur les thèmes abordés dans les textes. Il s'agit de courts travaux effectués en classe ou à la maison, et dont l'ensemble comptera pour 40 % de la note finale. Ils seront prescrits au rythme d'environ **un aux deux semaines**, jusqu'à ce qu'on en arrive aux travaux dont il est fait mention ci-dessous. (Règle générale, cela en donne 3 ou 4 ).

2) Analyses et commentaires de textes . Il s'agit ici de travaux un peu plus longs ( 3 à 4 pages ). Il y en aura deux au cours de la session et chacun comptera pour 20 % de la note finale.

**Examen final** : À ceci s'ajoute un **examen final portant sur toute la matière** vue au cours de la session.

### **Présentation des travaux**

Tous les travaux, exercices, ou examens, doivent être écrits sans faute de français. Un travail dont la lisibilité serait affectée par trop de fautes sera tout simplement refusé et devra être remis ultérieurement, dûment corrigé. Dans le cas où les fautes n'affectent pas la lisibilité du texte, il sera enlevé jusqu'à **10%** des points pour chaque travail, exercice ou examen, à raison de 0,5 % par faute.

Les textes mal écrits, brouillons, illisibles, sales, seront refusés.

Les travaux faits à la maison devraient être remis dactylographiés. Tout autre travail doit être rédigé à l'encre. **Tout texte rédigé au crayon à mine sera refusé.**

Enfin, les étudiants sont priés de se conformer aux normes de présentation matérielle des travaux écrits en vigueur au Collège, en autant que la nature du travail s'y prête. Est-il nécessaire d'indiquer que ces normes de présentation ne concernent pas seulement la page titre, mais aussi, par exemple, la manière de citer un texte et d'indiquer les références?

### **Présence au cours**

La présence au cours est obligatoire, bien qu'elle ne fasse pas l'objet d'une évaluation. Elle est évidemment vérifiée à tous les cours. Cette présence est indispensable à la poursuite et à l'atteinte des objectifs du cours. Les étudiants sont priés de noter:

qu'aucune explication totale ou partielle de la matière enseignée lors d'un cours ne sera donnée privément par le professeur aux étudiants absents de ce cours, à moins que ceux-ci justifient leur absence par un certificat médical;

qu'aucun travail fait en classe (contrôle de lecture, examen, exercice, etc.) ne sera accepté de la part d'étudiants absents au cours où ce travail devait être exécuté; qu'il n'y aura aucune reprise d'examen pour les étudiants absents à moins que cette absence ne soit justifiée par un certificat médical.

### **Remise des travaux et retards**

Tout travail doit être remis à la date fixée. Aucun travail remis en retard ne sera corrigé à moins d'une **entente préalable** entre le professeur et l'étudiant.

### **Plagiat**

Tout **plagiat**, toute tentative de plagiat ou toute collaboration à un plagiat entraîne la note "0" pour l'examen ou le travail en cause.

## VI. ÉVALUATION

### A. Critères d'évaluation

Si il s'agit d'un travail d'analyse ou de commentaire de texte, l'évaluation se fera sur la base de la compréhension des textes. On considérera votre capacité à rendre compte de la pensée d'un auteur (capacité à saisir les composantes d'une argumentation, à saisir les liens entre les parties d'un texte, à exposer, dans une langue écrite correcte, le résultat de votre travail).

Rendre compte de la pensée d'un auteur signifie que vous l'avez vous-mêmes intégrée et que vous pouvez la rapporter en vos propres mots, et le plus fidèlement possible. En aucun cas, la composition à l'aide de citations ne sera considérée comme un travail, et tout texte composé selon ce procédé vous sera retourné non corrigé.

Si il s'agit d'un travail dit de réflexion personnelle, on appréciera la pertinence de vos arguments. Vous voudrez bien vous souvenir qu'il ne suffit pas d'écrire ce qui vous passe immédiatement par la tête pour que cela constitue une réflexion. On examinera aussi la cohérence de vos propos.

Enfin, lors de l'examen final, il vous sera demandé d'exposer un problème mis en valeur par la philosophie grecque, ceci dans une argumentation explicite, informée, pertinente et cohérente par laquelle vous devrez faire la démonstration que vous connaissez correctement ce dont il est question dans les textes au programme.

**En ce qui concerne la qualité du français écrit, les exigences sont les suivantes:**

1. Voir à utiliser les termes justes.
2. Voir à utiliser un vocabulaire précis et varié.
3. Respecter l'orthographe des mots courants. ( S.V.P. utilisez un dictionnaire).
4. Respecter les règles de ponctuation ( points, virgules, deux-points, etc.)
5. Composer des phrases complètes et grammaticalement correctes.
6. Respecter les règles grammaticales: accords (adjectifs, participes, verbes), conjugaisons, emploi correct des temps et des modes des verbes, emploi correct des pronoms...

En rapport avec l'organisation de vos textes écrits:

1. Manier correctement le vocabulaire utilisé dans les textes dont vous devez rendre compte.
2. Saisir l'idée principale de chacun de ces textes.
3. Pouvoir retracer les étapes de l'argumentation.
4. Faire la différence entre les idées et les exemples.
5. Bâtir un texte cohérent ( organiser l'information transmise dans votre texte ).
6. Construire des paragraphes qui répondent chacun à un et une seule question. Formuler cette réponse en une phrase, puis expliquer cette phrase ( signification des termes, raisons qui justifient l'énoncé principal ).
7. Assurer la transition d'un paragraphe à l'autre.
8. Rédiger une introduction et une conclusion.

La maîtrise de la langue est directement reliée à l'organisation de la pensée et constitue un facteur important dans la réussite de vos études. Il vous est fortement recommandé d'utiliser un dictionnaire et une grammaire, et de consulter au Centre d'aide en français

(CAF) ou ailleurs, différents livres ou manuels disponibles afin d'améliorer la qualité de votre langue écrite.

Vous voudrez bien enfin vous rappeler votre responsabilité à l'égard de cette tâche. Veuillez aussi vous souvenir qu'en ce qui concerne le code grammatical (vocabulaire, orthographe, grammaire), et l'organisation de la phrase, le professeur de philosophie ne saurait se substituer au professeur de français.

## B. Pondération de la note finale

|   |            |
|---|------------|
| Courts travaux de réflexion (3 ou 4).....                             | 40%        |
| Travail no. 1 sur <u>La République</u> (ou l' <u>Euthydème</u> )..... | 20%        |
| Travail no. 2 sur <u>La République</u> .....                          | 20%        |
| EXAMEN FINAL.....   | <b>20%</b> |

## VII. RÉVISION DE NOTES

La procédure à suivre fait partie de la politique d'évaluation de l'apprentissage en vigueur au Collège et est exposée en long et en large dans l'agenda que chacun a en sa possession.

## VIII. RENCONTRE AVEC LE PROFESSEUR

Si vous éprouvez des difficultés particulières, n'hésitez pas à venir me rencontrer. (Local C-185)

## IX. BIBLIOGRAPHIE

**Ouvrages obligatoires** (en vente à la Coop et dans toute bonne librairie):

1. PLATON, Hippias majeur, Laval, éd. Beauchemin, 1995.
2. PLATON, Euthydème, nouvelle traduction de Monique Canto, Éd. Garnier-Flammarion, no. 492
3. PLATON, La République, Éd. Garnier-Flammarion.

**Ouvrages suggérés:**

### 2. Histoire de la philosophie grecque :

HADOT, Pierre, Qu'est-ce que la philosophie antique?, Paris, Gallimard, coll. "Folio essais", 1995.

### 3. Sur les Sophistes :

DUMONT, J.-P., Les Sophistes, fragments et témoignages, P.U.F. 1969.

ROMEYER-DHERBEY, Gilbert, Les Sophistes, P.U.F., coll. "que sais-je?", No 222, 1985.

de ROMILLY, Jacqueline, Les grands Sophistes dans l'Athènes de Périclès, Éditions de Fallois, 1988, édité aussi dans "Le livre de poche biblio essais", No 4109.

### 4. Sur Socrate :

MAZEL, Jacques, Socrate, Paris, Fayard, 1987.

SAUVAGE, Micheline, Socrate et la conscience de l'homme, Paris, éd. du Seuil, 1956.

WOLFF, Francis, Socrate, Paris, P.U.F., coll. "Philosophies", 1985.

**5. Sur Platon :**

ALEXANDRE, Michel, Lecture de Platon, Bordas/Mouton, 1968.

ANNAS, Julia, Introduction à la République de Platon, Paris, P.U.F., 1994.

BRUN, Jean, Platon et l'académie, P.U.F., coll. "que sais-je?", No 880, Paris, 1963.

CHAIX-RUY, Jules, La pensée de Platon, Bordas, 1966.

CHÂTELET, François, Platon, Gallimard, coll. "Idées", No 85.

EDMOND, Michel-Pierre, Le philosophe-roi. Platon et la politique, Paris, Payot, 1991.

JEANNIÈRE, Abel, Lire Platon, Aubier, 1990.

KOYRÉ, Alexandre, Introduction à la lecture de Platon, Paris, Gallimard, 1962.

STRAUSS, Léo, La cité et l'homme, Éd. Agora, Paris, 1987 ( en particulier le chap. 2 intitulé *Sur la République de Platon* ).

**6. Sur la civilisation grecque antique :**

CROISSET, Maurice, La civilisation de la Grèce antique, Petite bibliothèque Payot, No 133, 1969.

DODDS, E.R., Les Grecs et l'irrationnel, Aubier, Paris, 1965.

DUFRESNE, Jacques, La démocratie athénienne. miroir de la nôtre, Bibliothèque de l'Agora, 1994,  
publié sur internet à l'adresse suivante :

<http://agora.qc.ca/biblio/democratie.html>

FINLEY, Moses I., Les premiers temps de la Grèce, Paris, François Maspéro, 1978.

FINLEY, Moses I, Les anciens Grecs, François Maspéro, 1977.

FLACELIÈRE, Robert, La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès, Paris, Hachette, 1959.

HATZFELD, Jean, Histoire de la Grèce ancienne, Petite bibliothèque Payot, No 5, 1967.

MARROU, H.I., Histoire de l'éducation dans l'antiquité, Éd. du Seuil, Paris, 1948.

de ROMILLY, Jacqueline, La Grèce antique à la découverte de la liberté, éd. Le Livre de poche,  
coll. "Biblio essais", no. 4128, paru d'abord en 1989 aux éd. de Fallois.

de ROMILLY, Jacqueline, Problèmes de la démocratie grecque, Hermann, 1975, et éd. Agora,  
1986.

de ROMILLY, Jacqueline, Pourquoi la Grèce?, éd. Le Livre de poche, no. 13549, paru d'abord en  
1992 aux éd. de Fallois.